

# Le feuilleton : marche !... On te suivra ! : [suite]

Autor(en): **Vallotton, Benjamin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 8

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225141>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

voir eu, dans un article récent, la dent un peu dure pour lui :

— J'ai trouvé vos dernières saynètes, répondit Duquesnel, indignes de l'*Étincelle* et du *Monde où l'on s'ennuie*...

— Croyez-vous, répliqua Pailleron, que les dernières pommes soient les meilleurs fruits du pommier ?

— Les dernières pommes ? fit le critique. Mais le pommier est en pleines fleurs !

— Vous comptez sans la grêle, termina tristement Pailleron.

Il se sentait déjà touché...



**MARCHE !... ON TE SUIVRA !** 8

Foularoud restait sans mouvement, stupide. Il attendait mieux que de la sympathie.

— On a bien pitié de toi, mon pauvre Ulysse, mais tu en as trop fait par là... Ça se paye une fois ou l'autre...

Le Tabou esquissa un geste qui repoussait cette pitié-là. C'était de la confiance qu'il voulait. Il en avait soif comme l'aveugle a soif de lumière. Ah ! rencontrer des yeux qui vous croient, et non pas ces regards fuyants, ces expressions dérobées, ces mépris cachés... Foularoud baissa la tête, écrasé par la fatalité. Pour la première fois, il portait lourd le poids de sa vie passée... On l'avait trop vu couché dans le ruisseau, ou titubant, pour lui donner raison contre Tintinet, homme dur, mais droit, rangé, respectueux de ce qu'il faut respecter... Le pauvre Foularoud avait commis tant de farces dans le village, si bien dilapidé son bien, tant de fois rossé sa femme, jeté ses enfants dehors en pleine nuit, injurié les municipaux, accusé le tiers et le quart de ses malheurs !...

Ayant sombrement réfléchi à ces choses, Foularoud dit :

— Donne-moi un bout de papier...

Et penché sur la table, le cerveau surchauffé, il composa des pamphlets, il dressa des réquisitoires, il stigmatisa les vices humains. Ses doigts malhabiles tremblaient. Souvent, la plume écla-boussait de l'encre... La nuit était descendue comme un rideau. Sous la lampe allumée, les objets avaient un air triste...

— Cette loque de Tintinet !... fit soudain la voix du Tabou, une voix de râle. Avec une telle conviction que sa femme tressaillit. Cette voix l'avait émue. Peut-être, après tout, son mari était-il innocent ?... Le monde est si méchant, si enclin à piétiner les faibles... Pourtant, ce sentiment ne dura guère. Malgré son chagrin, la femme de Tabou croyait en effet aux apparences. Elle respectait les redingotes, les fontaines débordantes marquées au nom de leur propriétaire, les trousseaux de bonne toile, la fortune de Tintinet. Elle gémit simplement :

— Mon Dieu !... La vie, quel tabernacle !...

Puis, pratique :

— Vois-tu, Ulysse, le moment n'est pas au découragement... On ne peut pas lutter contre les gros... Inutile ! Fais tes quarante jours. Ne remue pas tant de cette bile... Après, également, on n'y pensera plus. Tu boiras un peu moins et...

Mais Foularoud lui coupa la parole :

— C'est bon !... Quand on est innocent, on ne paye rien, ni en argent, ni en jours de prison... Il s'agit de trouver une autre solution...

— Laquelle ?...

Foularoud ne répondit pas. Sa fille aînée, une enfant maigre, frisée, montée sur de hautes jambes, venait d'entrer, essoufflée :

— J'ai vu un gendarme par le village.

— Où ?...

— Devant la fontaine à Colas...

Foularoud lança :

— Oh !... il ne me peut rien avant demain matin...

Puis, soudain, il éclata en gros sanglots qui lui secouaient les épaules. Ainsi donc, maintenant, un homme avait le droit de lui dire : Au nom de la loi, je vous arrête !... Avec un frisson, il s'élevait et il était sorti, honteux de sa faiblesse.

César Tintinet était auprès de ses vaches, car il aimait à jeter un coup d'œil dans l'écurie, avant de se coucher, à admirer l'alignement des croupes puissantes. Contre son habitude, il tenait une fourche à la main. Et il songeait. Parfois il se disait : — Tu as mal fait !... Puis, pensant à Prabioud, à ce pré qui lui viendrait bientôt, car enfin, pour l'ivrogne, la déroute finale était là, il s'applaudissait. Les lueurs de la lanterne sourde éclairaient son front, barré d'un pli dur, ses pommettes saillantes, son menton volontaire, son expression toute de violence et de ruse mitigée... La porte s'était ouverte brutalement. A la vue de Foularoud, Tintinet brandit sa fourche :

— Veux-tu filer !...

— Je veux assez filer... Je n'ai que dix mots à dire... Ecoute-moi tranquillement.

Médusé par tant d'autorité, Tintinet abaissa sa fourche.

— Je ne veux pas m'empoigner avec toi, ni mettre le feu à ta baraque. On n'est pas des criminels, nous... On saura finir dignement, comme on a vécu... Seulement, tout ça ne veut pas te profiter : depuis demain, tu seras malheureux, rebouillé, tirailé... Le remords te sucera le sang, te rongera le cœur... Et le vent te criera : Assassin !... Jusqu'au jour où tu périras de honte... As-tu compris ?... Et ça t'arrivera !... Adieu cochon !

Tintinet n'avait pas fait un mouvement. Déjà la porte s'était refermée.

Dans son corps démantelé, Foularoud sentait pénétrer la morsure de l'aigre bise. Une idée, soudain, redressa son buste penché : jusqu'à demain matin, il était son maître. Il fallait le montrer. N'avait-il pas, dans l'auberge chaude, de vieux amis qui avaient le cœur à la bonne place, qui, mille fois, lui avaient juré une amitié éternelle ?... Un carré de lumière venait, de la salle à boire, se poser sur le pavé froid ; un bourdonnement de ruche affairée attirait l'insecte transi... Il entra... Les dos se tassèrent, par groupe ; les bouches se scellèrent ; des regards s'abaissèrent... Foularoud sentit descendre sur lui un froid plus cruel que celui du dehors. Interdit, boîtonnant, il s'avança pourtant vers la clarté.

— Eh bien, les amis, fit-il, maladroit, sincère, douloureux... Bélisaire, Bacchus et toi, Bourbaki, on ne me reconnaît plus ?...

Les têtes s'élevaient relevées. De partout, on regardait le groupe. Bourbaki grogna, jetant le roi de trèfle sur la table :

— On joue aux cartes !...

— C'est bon !... Au revoir !...

Et Foularoud repartit.

La nuit fut laide, froide. Dans la forêt, le renard glapissait. Et lorsque le matin gris descendit sur la terre, il trouva les vallons blanchis de gelée, les tiges couronnées de minuscules diamants. Dans la grange de Foularoud le vent soufflait à travers des planches disjointes, secouant les toiles d'araignée.

Sur la porte de cette grange, comme au pilier public, une affiche, couverte de grosses lettres mal formées, disait :

*Je, soussigné, certifie que celui qui a fait le coup, c'est Tintinet César, plus connu sous le nom de Reculette.*

*Ulysse Foularoud.*

La Louise rentrait de commission et se hâtait. A chaque pas, sa tête oscillait. La malice populaire l'appelait l'Orpington, mot bizarre qui désigne une race de poules anglaises, hautes sur

pattes, caquetant sottement, culottées de plumes jaunes.

— Savez-vous ce qui se passe, César ?... interrogeait-elle, à peine arrivée, sans songer à dénouer son châle... Foularoud, eh bien !... il s'est perdu dans sa grange... On le décrochait juste quand je passais... La femme poussait de vrais hurlements... C'était atroce à voir, cette trace rouge autour du cou, ces yeux sortis de la figure. Ces yeux, surtout, grands ouverts... Ils me regardent encore !... C'est impossible à oublier... Ah ! cette boisson cause bien du mal...

Tintinet était devant la fenêtre. Il resta plus immobile qu'un plot.

— Avez-vous entendu ?... demanda la vieille, parlant plus haut.

— On n'est pas sourd !...

— Décidément, il devient trop excentrique !... pensa la servante, quand son maître fut sorti. Il faudra que je me cherche une place pour le printemps...

Le vent hurlait en dément, tordait les dernières feuilles, ployait les arbres, jetait les blouses de grosse toile bleue par dessus les têtes. Sous un souffle glacial, une grisaille d'hiver accourait de l'horizon, une grisaille de neige, de frimas, de brume, de longs jours sans lumière. Sur les prés abandonnés jusqu'au printemps, les colchiques frissonnaient de tous leurs pétales ; c'étaient les dernières fleurs, ces fleurs au regard intense, qui n'ont pas connu le soleil, mais le cherchent, ne trouvant, pour se réchauffer, que les hêtres aux tons de feu.

(A suivre).

Benjamin Vallotton.

**Bourg-Ciné-Sonore.** — « MARIE », Légende hongroise, qui passe pour la première fois en Suisse en exclusivité au Bourg, est, comme il fallait s'y attendre, prolongée d'une semaine.

Que pourrait-on ajouter à ces quelques appréciations glanées dans nos critiques locales.

« Tribunes » : J. R. « Je n'éprouve aucun scrupule pour dire que « Marie » est à plusieurs points de vue le meilleur film de la saison. Annabella joue et vit ce rôle écrasant de « Marie » sans la moindre défaillance, avec intelligence et sensibilité, bref, en très grande artiste »

« Feuille d'Avis » : M. B. « Il y a au Bourg un programme d'une valeur, dont la première partie, faite de documentaires variés, ne le cède guère au film qui en compose la seconde. « Marie » est certainement ce que le cinéma parlant nous a donné de meilleur jusqu'à aujourd'hui. »

« Droit du Peuple » : H. R. « Cette légende hongroise est certainement un chef-d'œuvre cinématographique, personne ne nous démentira. »

Pour la rédaction  
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**DODILLE**  
LE CHEMISIER DE LAUSANNE  
DES PRIX ABORDABLES  
DANS UN CADRE CHIC  
HALDIMAND, 11



**POUR OBTENIR DES MEUBLES**

de qualité supérieure, d'un goût par fait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

**MEUBLES PERRENOUD**

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT